

Roman Feuilleton poems

Roman Feuilleton is an art project of Michèle Provost, for which she derived a surrealist text by alphabetizing sentences from four of Québec's literary landmarks: Anne Hébert's *Kamouraska*, Michel Tremblay's *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Réjean Ducharme's *L'avalée des avalés*, and Marie-Claire Blais's *Une saison dans la vie d'Emmanuel*. English and French poets were given the chapters in French and in English to respond to. The results were performed as part of A B Series shows in Ontario and Quebec in 2014 and 2015 with Cameron Anstee, Christian Bouchard, Monique Desnoyers, Amanda Earl, Guy Jean, Pearl Pirie, Carmel Purkis, Sandra Ridley, and Grant Wilkins.

We each took a unique method for reacting to content, erasing, rebutting, giving tribute to, responding only to the vowels. Some worked in multi-voice sound pieces, others solo and narrative.

The poems of *Please Don't Tickle the Salamander's Belly* by Pearl Pirie (In/Words, 2015) were made from Feb 2014 and Jan 2015, derived from cherry picking iterations of machine translations and/or homophonic translation of the French version of the texts for the letters P, S, H, B, O, K, and M.

and let's take for granted imported fruit...from texte-s, S1

Saluer d'un signe de tête discret les rares promeneurs. Se tourner tout d'un coup et rire à leur face ! S'ils tremblent, n'est-ce pas parce qu'ils ont peur ? Souvenez-vous de cela, mon ami. Seuls leurs yeux veillent, pointus, avec quelque chose qui ressemble à de la haine. Si les hommes perdaient la vue, on les verrait bientôt s'arrêter, se taire, se fixer dans le sol, pousser des racines et des feuilles, porter des fruits.

Beatrice was...from texte-h, S1

Héloïse rêvait, la plume en l'air, le front pensif. Heureusement que la respiration oppressée de Jérôme Rolland ne s'entendait pas d'ici. Habituellement, l'odeur était tellement forte que les rares visiteurs qui s'aventuraient jusque là précipitaient presque tous leur visite, se bouchant le nez, pouffant, les parents quelquefois gênés, les enfants toujours hilares. « Hup...Hup...ça passera vite, Hip...Hip... » Hautains. Héloïse avait fermé les yeux.

above the noise of pins ad balls on wood, a past falters... from text-s, S6

Sur cette image d'un homme qui ne fait pas de vieux os, mes petites tantes laissent aller leur imagination la bride sur le cou. Si vous êtes choqué, ça s'ra de votre faute. Sournement, à pas feutrés, Chat Mort s'était avancée. Sa robe ouverte sur un sein pâle qui fléchit. Ses petites virgules de cheveux frisottés sur son front. Sans mot dire. Son apparition au-dessus de moi est si soudaine que j'en perds le souffle. Son petit œil jaune s'allume d'une façon bizarre. Si j'avais une bombe atomique, je la lui ferais manger. S'insurger, réintégrer ma chair glacée. Si j'avais plus d'orgueil, j'anéantirais par des meurtres tous ceux qui compromettent le bien-être de ma solitude, ceux qui font gronder de la haine dans sa cheminée, ceux qui tendent de la tristesse à ses fenêtres.

our eyes have opened...from texte-s, S7

Sérieuse et sans humour, Héloïse ne s'attardait pas à lire les bandes comiques. Son sundae au caramel terminé, elle avait essuyé sa bouche avec le coin de sa serviette de papier. Sa main donnait des coups de peigne dans ses cheveux. Ses fils la regardaient silencieusement ; eux aussi attendaient que la nuit vienne sur la colline. Sans un mot. Six marmottes montaient la garde sur le bord de la carrière de charbon. Se relevant de quelque trou, creusé dans un banc de neige sur la glace. Seule Mauve crut voir du coin de l'œil une ombre passer entre les barreaux de bois, mais elle venait de laisser glisser une maille et elle n'y fit pas attention, concentrée sur son ouvrage. Son pot de billes trônait sur la commode. Sa

mère, elle, ne disait rien, ne répondait plus, calme, profonde, désertée, peut-être, Sur cette passerelle étroite qui menait à la mort...

**neither evil nor saved, I sidestepped it all at the second coming...from
texte-p, S5 & S6**

Plantée devant la grille, je tends mes mains moites vers le corbeau de fer que le froid hérissé d'une sorte de duvet blanc. Peut-être seras-tu le seul dans toute l'école, ce jour-là. Pas une âme qui vive. Profites-en. Paresseux, insouciant, la tête ailleurs, le jardinier laisserait tout faire. « Personne ne montera sur mon estrade, dit Mademoiselle, en secouant son chignon. » Puis elle s'éloigne, à grandes enjambées dans le corridor, après avoir refermé la porte.

Philippe tournait autour de son frère comme un parasite tant que Richard pouvait lui servir à quelque chose, mais disparaissait sans rémission aussitôt que Richard avait besoin de lui. Plus ils se criaient à la figure, plus ils se haïssaient. Poussant leurs cris de guerre. Pour le moment, Philippe faisait semblant d'avoir les bras fatigués et pleurait pour que son frère prenne le sac.

durian...from texte-m, S2 + machine translation

Mes valises sont bouclées. Ma mère essuie ses larmes. Ma petite tante Angélique éclate en sanglots. Mercedes pose une main sur son épaule. Ma chambre pleine de malles, je la domine. Ma mère se plaint que la vie est dure, et les hommes cruels. Mes trois tantes ses sont assises sur le sofa, l'une contre l'autre. Marie-Louise a déjà disparu, laissant la porte entrebâillée. Multipliant querelles et embrassades, jouant du marteau et de l'échelle comme de la bouche et de la plume, elle se dépensait sans compter depuis le début de l'année.

**the serrated legs of a grasshopper leap...from texte-o, S5 & S6 + machine
translation**

On sonnait déjà pour la messe, à la chapelle de l'orphelinat; le Septième pensait avec désespoir qu'il n'arriverait pas à temps. On lui indique d'un geste lent de paysan le bout du village, un cap solitaire qui s'avance dans le fleuve. On vivait à campagne, dans ce temps là, on restait à côté de chez sa mère, comme aujourd'hui on reste à côté de chez eux... On n'osait s'aventurer vers le néant. On ne sait jamais. On voyait à travers les portes les herbes sauvages qui poussaient, en masses féroces, derrière la maison.

On disait que Sœur Marie-de-Fatima était folle parce que parfois, au beau milieu d'un cours, elle s'arrêtait, se précipitait vers la fenêtre et s'envolait en disant; « On ne peut pas brûler les pages que j'ai lues ! » On n'en avait sans doute jamais connu de semblable. Ou plutôt, n'en voulait-elle pas à son métier ? On se nuit à essayer de tromper, d'oublier ou d'étourdir son angoisse. Ou bien encore de les imaginer, l'un après l'autre, déculotté dans un coin, attendant leur fessée quotidienne. On regarde un visage, un papillon, une fleur, et ça nous travaille, puis ça nous irrite... On n'en revient pas. On s'arrête, on s'assoit et on s'enterre les jambes. Oui, c'est la meilleure façon.